



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'021  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 571.023  
N° d'abonnement: 571023  
Page: 5  
Surface: 39'240 mm²

# Thriller diplomatique au Beau-Rivage Palace

Frédéric Koller

## > Nucléaire iranien

Un accord a été trouvé après huit jours de huis clos à Lausanne

## > Récit d'une négociation hors du commun

Champagne! L'ambiance était festive au bar du Learning Center, jeudi en fin de soirée. Le staff de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) pouvait célébrer autour de son chef, Patrick Aebischer, le joli coup de pub qu'il venait de réaliser. Durant plus d'une heure, les caméras du monde entier se sont braquées sur ce lieu improbable, entièrement dédié à la science, qui accueillait les acteurs du plus formidable thriller diplomatique pour son acte final: la conférence de presse qui rendait compte d'un accord-cadre sur le nucléaire iranien. Sans cacher leur joie, Federica Mogherini, la cheffe de la diplomatie européenne, et son homologue iranien, Mohammad Javad Zarif, ont lu le texte en anglais et en farsi. Les diplomates, les journalistes, les autorités vaudoises ont applaudi. A l'épuisement succédait le soulagement. Quelques minutes plus tard, Barack Obama, depuis la Maison-Blanche, saluait l'«accord historique» de Lausanne.

Avant cela, durant huit jours et huit nuits, c'est d'une certaine façon l'avenir du Moyen-Orient qui s'est négocié dans la fièvre d'un huis clos qui avait pour cadre les lustres et les ors du Beau-Rivage Palace. Les ministres des Affaires étrangères américain, iranien,

russe, chinois, français, allemand, britannique et européen y ont multiplié les rencontres bilatérales, plénières, informelles, accompagnés d'une armada de conseillers techniques. Les coups de théâtre n'ont pas manqué avec les départs de ministres – Sergueï Lavrov, Laurent Fabius, Wang Yi – expliquant qu'ils reviendraient en temps utile, étant donné que le processus patri-

Dans la salle de presse, une scène insolite: des journalistes iraniens et israéliens fraternisent

nait. Tous avaient de bonnes excuses à faire valoir, un agenda, des rendez-vous, la date butoir du mardi 31 mars ayant été dépassée. Cela faisait aussi partie du jeu des pressions, chaque pays ayant ses intérêts propres à défendre dans une négociation d'une rare complexité entre les grandes puissances de la planète.

Les chefs de la diplomatie des cinq membres du Conseil de sécurité de l'ONU, plus celui de l'Allemagne, avaient commencé à affluer vers Lausanne le jeudi 26 mars. Une précédente rencontre dans le même Beau-Rivage une dizaine de jours plus tôt entre Américains et Iraniens laissait présager

un compromis possible. C'est ainsi que, dès le lendemain, les médias étaient à l'affût de la moindre petite phrase en guise de fumée blanche. Les centaines de journalistes – dont une quarantaine d'Iraniens – ont rapidement pris leur mal en patience. Même ceux munis d'un badge rouge, sésame permettant l'accès au Beau-Rivage réservé aux nations parties à la négociation (leurs autres collègues étant relégués dans une salle de presse du

Musée olympique), devront se résoudre à meubler le temps d'attente. Car il apparaît rapidement que les obstacles sont plus nombreux et profonds que ce que voulaient laisser croire les Iraniens dans un premier temps.

Hormis quelques photos officielles, un jogging du ministre chinois sur les bords du Léman, une balade de John Kerry dans le parc du CIO, un verre pris dans un bar par Sergueï Lavrov, sont bientôt les seules images pour illustrer un flot de conjectures diffusées sur les comptes Twitter des journalistes ou des experts. J-3, J-2, J-1... Rien. Mardi soir, la tension est à son paroxysme. Mais la communication reste verrouillée. Dans la salle de presse du Musée olympique, l'impatience le cède à l'ennui avec des scènes insolites de fraternisation entre journalistes iraniens et israéliens. «Il n'y a qu'en Suisse qu'on peut voir cela», s'extasie Boaz Bismuth, journaliste vedette d'Israel Hayom, le plus fort tirage du pays, proche des positions de Benyamin Netanyahou.

Dans le parc du Beau-Rivage, personne ne semble prêter attention à la frêle statue équestre du général Guisan. Sur son socle de granit est inscrit «Confiance et Courage», la devise du Grütli. Qui a entendu parler du général suisse parmi ces négociateurs auxquels manquent la confiance et peut-être le courage de forcer le destin? On apprend toutefois que les négociations vont se poursuivre au-delà de la date limite.

En début de semaine circule l'information selon laquelle les Iraniens, en cas de réussite, refusent qu'elle soit officialisée à l'intérieur du Beau-Rivage. La raison? C'est dans ce même hôtel que furent signés le 24 juillet 1923 les accords



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'021  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 571.023  
N° d'abonnement: 571023  
Page: 5  
Surface: 39'240 mm<sup>2</sup>

qui fondent la Turquie moderne – et du même coup mirent fin à l'Empire ottoman, c'est-à-dire au dernier califat. Téhéran ne veut pas d'un Lausanne II et insiste pour retourner au Palais des Nations, à Genève, afin d'inscrire un éventuel accord dans un cadre onusien. Le symbole est important, ce sera celui du retour de l'Iran dans la communauté internationale. Mais c'est un casse-tête logistique. Commence alors à circuler le nom du Learning Center, fruit d'un autre compromis de ces négociations.

C'est dans la nuit de mercredi à

jeudi que l'accord se décide. L'Américain John Kerry et Mohammad Javad Zarif se retrouvent à 21 heures. Leur discussion se terminera à 6 heures du matin. «Nous avons probablement battu un record dans l'histoire de la diplomatie», dira plus tard le ministre iranien. Depuis l'Asie centrale où il est en visite officielle, Sergueï Lavrov lâche qu'il n'y a plus que «quelques mètres à faire». Laurent Fabius, de retour à Lausanne dans la nuit, glisse à l'AFP que ce ne sont plus que «quelques pas»... C'est finalement en fin d'après-midi que l'on

comprend que c'est fait. Cela passe sur les réseaux sociaux: «Bonne nouvelle», écrit sur son compte Twitter Federica Mogherini. Suit un autre tweet, du président iranien, Hassan Rohani, qui annonce que tous les paramètres sont réunis.

Puis le Département fédéral des affaires étrangères convoque les journalistes pour se rendre au Learning Center. L'accord-cadre dévoilé à l'EPFL est finalement bien plus substantiel que ce qui était attendu. Ce marathon de Lausanne, sous un ciel froid et couvert, fera date.

## Un pas important

**La Suisse** se félicite de l'entente entre les différentes parties aux négociations sur le nucléaire iranien à Lausanne. Cette déclaration commune constitue un pas important vers plus de sécurité dans le monde, l'une des priorités de la politique étrangère de la Suisse, a déclaré le conseiller fédéral Didier Burkhalter.

**Israël**, de son côté, a fait monter la pression hier, exigeant que l'Iran reconnaisse son droit à l'existence dans tout texte définitif. Après avoir consulté ses principaux ministres lors d'une réunion du cabinet de sécurité, le premier ministre, **Benyamin Netanyahu**, l'un des plus ardents détracteurs des négociations avec l'Iran, a promis de continuer à peser pour obtenir un meilleur compromis que l'accord d'étape. **AFP**